3e dimanche de Pâques - C

(Jn 21, 1-19)

En ce troisième dimanche de Pâques, l'Eglise nous propose la dernière apparition de Jésus ressuscité dans l'Evangile selon St Jean. Si l'apparition et le dialogue de Jésus avec l'apôtre Thomas du dimanche passé étaient adressés aux "incrédules" de tous les temps, pour les inciter à la "foi", l'apparition et le dialogue avec l'apôtre Pierre, au bord du lac de Tibériade, est adressé aux "croyants" de tous les temps, pour les pousser à vivre leur "foi" dans une réponse d'"amour" radical…

Avant d'aller à ce magnifique dialogue, j'aime d'abord souligner la manière par laquelle Jésus se présente aux disciples pêcheurs : « *Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ?* » (Jn 21, 5). Il me revient à l'esprit comment Jésus avait entamé la relation avec la Samaritaine : « *Donne-moi à boire.* » (Jn 4, 7). Dans les deux cas, Jésus se montre comme quelqu'un dans le "besoin". Si dans le cas de la Samaritaine cela paraît normal, car l'épisode se passe avant la résurrection, et du fait qu'il était midi et faisait très chaud – Jésus avait tout le droit à être assoiffé – il paraît plutôt étonnant qu'il ait faim après la "résurrection", où son corps n'est plus soumis comme auparavant aux besoins pressants de la nature humaine, …

En vérité, comme dans le cas de la Samaritaine Jésus avait surtout "soif" de sa conversion, dans le cas de l'apparition au bord du lac de Tibériade, Jésus a "faim" de partager avec ses disciples la puissance de sa vie divine, en particulier, la grandeur de son amour…

C'est beau ensuite de contempler Jésus ressuscité qui du rivage encourage les apôtres à reprendre la pêche, après une nuit infructueuse : « *Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez.* » (Jn 21, 6). Sans écouter ni mettre en pratique les indications de Jésus, comment espérer apporter du fruit ? Jésus l'avait déjà dit très clairement : « *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.* » (Jn 15, 5).

Et donc lorsque notre effort n'a pas obtenu le résultat attendu, plutôt que de déprimer et de désespérer, il faut regarder Jésus qui nous redonne le courage d'essayer encore une fois, en nous indiquant la bonne direction où porter nos efforts… Et Jésus attend pour fêter avec lui notre "succès" : « *Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre* […] *Venez manger.* » (Jn 21, 10.12).

Dans l'intimité amicale de ce repas joyeux Jésus profite pour guérir la blessure du cœur de Pierre, qui le jour de son arrestation avait publiquement nié être un de ses disciples… Il faut lire le dialogue entre Jésus et Pierre, en gardant en arrière-plan la scène de son reniement, vécu seulement quelques jours auparavant…

Quelle délicatesse et quel amour de la part de Jésus ! Il ne reproche pas à Pierre sa trahison, il n'y fait aucune allusion… Son regard n'est pas sur le passé, mais sur le présent et l'avenir…

Si par trois fois, autour d'un feu de braise, Pierre avait nié connaitre Jésus, comme pénitence, autour d'un même feu de braise, Jésus l'oblige par trois fois à déclarer ouvertement son amour : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* » (Jn 21, 17). « *Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime.* » (Jn 21, 17). Jésus sait que Pierre l'aime profondément, comme il sait que nous aussi l'aimons (sinon nous ne serons pas ici à célébrer la messe…). Mais, comme pour Pierre, aujourd'hui Jésus veut entendre notre réponse : « *Raffaele, fils de Joseph, m'aimes tu ?* ». A chacun de répondre librement dans son cœur, sans penser à toutes

les fois où nous l'avons peut-être renié, trahi, oublié, méconnu… Jésus nous a déjà pardonné…

Si notre réponse, comme celle de Pierre, est affirmative : « *Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime.* » (Jn 21, 17), il nous faut aussi entendre ce que dit Jésus par la suite : « *Sois le berger de mes brebis* » (Jn 21, 15). Aimer Jésus, le bon Pasteur, implique d'aimer ses brebis aussi… C'est une autre manière de formuler le double commandement de l'amour : aimer Dieu, de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces, et aimer le prochain comme nous-mêmes.

Si j'aime vraiment Jésus, il s'ensuit que je dois aimer "ses brebis/mes prochains", qui pour moi sont en premier les frères de ma communauté, les laïcs franciscains, les sœurs clarisses, les prisonniers de la prison de Riom, les personnes qui viennent à la messe, qui viennent se confesser, etc. Pour la plupart d'entre vous, il s'agit d'aimer son conjoint, ses enfants, les différents membres de la famille (voir les beaux-parents), les autres paroissiens, les collègues de travail, d'étude, les voisins, etc.

Il s'agit de les aimer même quand ils sont gênants, quand ils ne font pas ce que nous voudrions qu'ils fassent, et quand ils ne répondent pas à notre amour… Jésus fait allusion à cela, lorsqu'il parle à Pierre du changement de la façon de s'habiller au fil du temps : « *Quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller.* » (Jn 21, 18).

L'évangéliste St Jean explique que par cette métaphore Jésus voulait signifier à Pierre la manière par laquelle il "rendrait gloire à Dieu" : une fidélité envers son Maitre jusqu'au bout, jusqu'à la même mort sur la croix… Pour nous il s'agit de passer d'une foi "adolescente" à une foi "adulte", ce que signifie l'expression "aller où nous ne voudrions pas aller". On peut la rendre ainsi : "aimer ce que nous ne voudrions pas aimer ". Il implique donc de sortir de l'enceinte d'aimer seulement ce que nous aimons et qui nous aiment, pour aller vers la "périphérie", en cherchant d'aimer aussi ceux qui ne paraissent pas à nos yeux très aimables, et même ceux qui ne nous aiment pas du tout...

C'est la manière "adulte" d'aimer Jésus et d'aimer ses brebis comme Jésus : aimer jusqu'aux larmes et au sang…

« *Il faut obéir à Dieu, plutôt qu'aux hommes.* » (Ac 5, 29), disaient Pierre et les autres apôtres devant le Conseil suprême qui leur interdisaient d'enseigner le mystère pascal de Jésus. Eh bien, nous pouvons dire "qu'il faut obéir à Dieu, plutôt qu'aux hommes" dans son appel à embrasser le mystère pascal de son amour infini pour tout le monde… Plutôt que de nous arrêter aux voix des hommes qui nous entrainent à nous contenter de rester dans le "cocon" de l'amour spontané et facile. Sachant que le premier de ces hommes-là, c'est nous-même…

Fr. Raffaele Ruffo, ofmcap
(5 mai 2019, Chapelle des Capucins)